

jeunes gens moins de grec et de latin, et qu'on leur donne plus de connaissances pratiques ?

VICTOR. — Quelque chose qui est très pratique, c'est de chercher à posséder le plus parfaitement possible notre belle et chère langue maternelle. La conservation jalouse de notre langue est intimement liée à l'amour de notre religion et de notre patrie. Le français est la langue de notre catéchisme et celle qui a permis à nos poètes, à nos orateurs, et à nos écrivains d'exprimer notre foi profonde et de nous faire aimer nos gloires nationales. Mieux elle exprimera à l'avenir l'amour de notre religion et de notre patrie plus aussi nous nous attacherons à l'une et à l'autre. Mais pour posséder avec perfection la langue française, il faut la laisser en communication intime avec les langues el ires, latine et grecque dont elle est issue. On étudie ces dernières parce que le français en est sorti tout entier. Aussi nos grands maîtres ont commencé par étudier le latin et le grec et c'est pour cela qu'ils ont possédé le français si parfaitement. Nous devons prendre les mêmes moyens pour arriver au même résultat. Ils ont porté le français à un si haut degré de perfection parce qu'ils ont parlé latin et grec en français : nous devons apprendre ces deux langues même pour les comprendre.

ERNEST. — J'admets qu'il faut savoir le français le plus parfaitement possible, mais il y a tant de choses importantes à étudier dans un cours d'études, que passer plusieurs années à étudier des langues mortes pour arriver à savoir le français, me paraît être une exagération.

VICTOR. — Ce n'en est pas une pourtant. Cette méthode épargne du temps pour toutes les autres études et les rend plus solides. Enseigner et apprendre ne se font pas sans définitions. Or rien n'aide à définir comme l'étymo-